MARCEL FERRAND

# LES VERBES ROUMAINS EN *CO-*[1]

Traitant de l'étymologie de *comânji*, DA (autrement dit Puşcariu) soulignait à propos de *co-*: „Un astfel de prefix productiv nu există în româneşte". Puşcariu a raison de préciser „productif", parce qu'un préfixe (de verbe) *co-*, non productif, existe bel et bien en roumain moderne, où *coprinde*, variante de *cuprinde*, s'analyse en *-prinde* (radical) + *co-* préfixe (variante de *cu-*).

Le problème posé ici est d'abord celui de *o* atone, une anomalie de la phonétique roumaine, car „tout *o* atone a abouti de bonne heure à *u* en Orient" (Bourciez, *Eléments de linguistique romane*, Paris, 1930, Index et § 164 b).

Puşcariu était en partie conscient de cette anomalie. Dans *Études de linguistique roumaine*, Bucarest – Copenhague, 1937, p. 285-288, il énumère cinq explications, sans s'arrêter à aucune d'entre elles: 1. le processus *o* > *u* aurait pu cesser d'être „actif"; 2. les dialectes ont *u*, par exemple dans *amurţi*, parce que plus conservateurs que la langue littéraire, qui a *amorţi*; 3. *o* peut être propre à certaines régions; 4. ou à une classe: celle des intellectuels; 5. *o* se conserve dans certains dérivés par conformité avec la souche, par exemple *porc – porcărie.*

Aucun des arguments de Puşcariu ne permet d'éclairer le problème de *o* atone. *Amorţi/amurţi, porc – porcărie* ne sont que des *constatations* de la possibilité d'avoir un *o* atone dans la dérivation. Que *o* atone viendrait d'une région donnée ou serait propre à une certaine classe, outre que Puşcariu n'en apporte aucune preuve, n'est qu'une indication sur l'importance ou le progrès du phénomène. Enfin, en posant la question: „*o* > *u* aurait-il cessé d'être actif?", sans donner de réponse directe, Puşcariu semble accréditer cette possibilité, qui est un non-sens: dès lors que le roumain, dès le début, eut transformé systématiquement tout *o* atone en *u*, on peut dire que *o* atone disparaissant *ipso facto* du phonétisme roumain (les Roumains étant devenus incapables de prononcer *o* en position non accentuée). Il ne pouvait plus alors être question de transformer des *o* atones en *u*, puisqu'il n'y avait plus de *o* atones.

L'explication est à chercher du côté de l'influence slave. L'introduction massive en roumain de mots slaves comportant un *o* atone, conservés tel quel, est une évidence, qu'il serait facile d'illustrer par des pages entières d'exemples.

---

[1] G. Mihăilă, *Studii de lexicologie*, Bucureşti, 1973, p. 80-87, donne un bon examen des solutions proposées pour la plupart des verbes étudiés ici. Je compléterai en outre mon article par un „Dossier", voir plus loin.

*DACOROMANIA, serie nouă, IX – X, 2004 – 2005, Cluj-Napoca, p. 173-183*

*O* atone, ne serait-ce que dans les mots slaves, est ainsi à joindre à la liste des phonèmes slaves intégrés par le roumain, et il était fatal qu'un tel apport ait une répercussion sur la physionomie du roumain. À la pression du nombre s'ajouta celle de la culture. À une époque de domination sinon d'exclusivité littéraire slavone, il a été de bon ton (les prêtres et les clercs d'abord, puis le peuple instruit, enfin le peuple tout court) de se mettre à prononcer *o* en position atone, y compris dans les mots d'origine ancienne, et les intellectuels modernes, qui disent *coprinde* pour *cuprinde*, voire *coloare* pour *culoare*, ne font en somme, inconsciemment, que prolonger la slavonisation de leur langue, tout comme lorsqu'ils continuent (je ne les condamne nullement: je me contente de constater) de chérir le vocabulaire slavon comme plus „poétique".

La généralisation du *o* atone en roumain n'est sans doute pas un phénomène très ancien, à en juger par le macédoroumain, qui s'oppose souvent par un *u* atone là où le dacoroumain a *o*:

*culac* = *colac*
*lupată* = *lopată*
*cruescu* = *croiesc*
*upărescu* = *opăresc*, etc.

Ainsi est né *co-* (atone). Dans quelle mesure peut-on parler d'un préverbe *stricto sensu co-*?

*Coprinde* étant une variante de *cuprinde*, il est certain que dans ce verbe *co-* ne peut être qu'une *variante* de *cu-*, qui est la forme fonctionnelle du préverbe latin *com-*, selon Rosetti – Graur[2]. *Coprinde* a eté „canonique" pour bon nombre de classiques: Ispirescu, Negruzzi, Maiorescu (cf. DA).

Y a-t-il d'autres exemples que *coprinde? (S)cofunda*, variante ancienne de *cufunda* (DLR, litera S), qui suppose sans doute un plus ancien **cofunda*, peut être cité. Selon la loi de Rosetti – Graur, *cu-* dans *cufunda* est fonctionnel, *-fund* étant un radical vivant; *co-* de *(s)cofonda* a donc bien été variante de *cu-* comme dans *coprinde. Coprinde* s'est fixé et conservé, non **cofunda*[3].

*Coperi*, forme ancienne de *acoperi*, a eu un *co-* initial, comme pseudo-préverbe[4].

---

[2] „Quant aux composés à l'aide de *cum*, il est évident que l'on a *cu* partout où le préfixe et le radical ne font qu'un mot pour le roumain: *cumpăt, cumplit, cumpără*, mais *cufunda, cuprinde, cutreiera, cutremura, cuveni*, ce qui peut fournir un indice sur la date de ces composés" (Rosetti, *Mélanges*, 274 et 289, reproduction d'un article de Graur – Rosetti, BL, IV, p. 183-184).

[3] Un plus ancien „cofunda": bien que DA ne donne *cofunda* que comme variante (moderne) de *cofunda.*

[4] „Pseudo-": un „dérivé" n'est „dérivé" (la dérivation est une *opération*, ne l'oublions pas), qu'au moment où il est créé. Si l'on considère ce moment, il faut être très rigoureux: pas de „dérivé" dans ce sens strict sans radical „lisible", „vivant", renvoyant à une souche – un mot autonome existant au moment de la dérivation. Mais ensuite, dans l'usage, tout dérivé est reçu comme n'importe quel autre mot, ou signe, arbitraire, avec un sens „tout fait": personne ne cherche à

## Le problème de *co-* pour *po-*

Abordant, dans *Etimologii româneşti*, Bucureşti, 1963, p. 24-27, le problème d'une série de verbes en *co-*: *covârşi, coborî, comânji*, etc., Graur se dit séduit par l'idée (plus ou moins esquissée déjà dans DA) d'une substitution systématique en roumain d'un élément initial *co-* à un préverbe slave *po*; il justifie le phénomène par une dissimilation: il se trouve en effet que pour plusieurs de ces verbes on possède un bon étymon slave en *po-*, le verbe roumain ayant un radical avec labiale, d'où dissimilation de la labiale du préverbe slave. Ce que Graur ne réussit pas à expliquer, c'est pourquoi cette dissimilation a donné *c-*, sans parler de tel cas dans lequel Graur est bien en peine de trouver un étymon slave (en *po-*) convenable.

### *Covârşi, coborî*

„Diversele sisteme ale limbii exercită în permanenţă o presiune asupra elementelor aberante, pe care le constrâng treptat să se încadreze în sistem" (Graur, *Introducere în lingvistică*, Bucureşti, 1965, p. 209): ce principe fondamental des changements linguistiques permet selon moi de résoudre le problème posé par *covârşi* et *coborî*[5].

### *Covârşi*

Données du problème:

*Covârşi* „a depăşi, a întrece (cu mult) în măsură, în număr, în forţă etc.; p. ext. a copleşi, a învinge" (DEX).

Serbo-croate *površiti* (*po-* + *vrh* „sommet"):

„*Površiti* 'culmen facere, achever le sommet d'une meule (de foin, de blé); atteindre le sommet de quelqu'un ou de quelque chose, c'est-à-dire le dominer, l'assujettir, l'opprimer' (*Rječnik* de Zagreb)".

On voit que le verbe serbo-croate, qui ne diffère dans la forme du roumain *covârşi* que par *po-* pour *co-*, a tout à fait le sens de celui-ci, au figuré (emprunt plutôt littéraire?).

---

connaître le sens d'un dérivé quelconque en le décomposant: „affixe: quel sens? + radical: quel sens?". C'est ce qui fait qu'il existe des „pseudo-dérivés", c'est-à-dire des mots ressemblant à des dérivés, avec un „pseudo-affixe" et un „pseudo-radical". Par exemple, dans *coperi* (forme primitive de *acoperi*) on n'a pas de radical isolable, mais si par son sens „global" *coperi* est analogue à la série *co-* comme *coprinde*, il va être rangé par l'usager de la langue dans cette série. (J'ai présenté cette théorie dans un article de 1986: *Un suffixe est aussi un signe*, dans «Bulletin de la Société de linguistique de Paris», LXXXI, p. 43-52). En revanche, je ne parlerais pas de „pseudo-préverbe" à propos de *cunoscu* au XVIème –XVIIème s. (*conoscu, Palia de la Orăştie*, 1582, cf. Puşcariu, *Études*, p. 286; *conoscu*, prétérit, dans un texte de 1642 étudié par van Eeden: *Învăţături preste toate zilele*, Amsterdam, 1985), faute de pouvoir rattacher ces verbes à une série de sens générique analogue.

[5] Cf. ci-dessous, dans „Dossier": Exemple de pression d'un système préexistant: *bezmetic* > *dezmetic.*

Le système qui a pu exercer une pression telle que *povârşi* devienne *covârşi* peut être défini schématiquement „*co*- 'embrasser, dominer' ". Ce système gravite autour de *coprinde*; on peut regrouper en effet en roumain moderne autour de *coprinde* un ensemble de synonymes *largo sensu*, de sens „générique" „embrasser, dominer", ensemble analogue à une série dérivationnelle:

coprinde
copleşi „embrasser, dominer"[6]
*cofunda
coperi

*Coprinde* „embrasser; contenir; inclure; envahir"; *copleşi* „inonder, submerger, accabler"; *cufunda* „plonger, engloutir, immerger", variante *scufunda* ou *scofunda*, cette dernière supposant sans doute un plus ancien **cofunda; coperi*, variante ancienne de *acoperi* „couvrir, recouvrir" (Damé; DA): ces verbes sont synonymes *largo sensu*; ils sont souvent définis l'un par l'autre; ainsi „acoperi" est dans la définition de *cuprinde* par DEX; „cuprinde" dans la définition de *copleşi.* On ignore l'origine de *copleşi*, et par conséquent si *co*- y est détachable de *pleşi*, et *co*- dans *coperi* n'est certainement pas un préfixe *co*-; mais dans l'un et l'autre cas on peut parler de „pseudo-préfixe", d'élément initial qui, par rapprochement avec des verbes possédant le même élément initial et ayant un sens analogue, est senti par l'usager de la langue comme un préfixe[7].

*Povârşi* „surpasser", avec *po*- „aberrant", a subi la pression du système *co*- = „embrasser, dominer", d'où la réfection en *co*-.

### *Coborî*

*Coborî* „descendre": l'étymologie qui s'est imposée (mais dans DEX: „cf."!) est celle de Puşcariu, pour qui *coborî* serait une métathèse de *pogorî*, même sens (et certainement ancien). Mais cette métathèse de *pogorî*, même sens (et certainement ancien). Mais cette métathèse est difficile à imaginer: *p-g-r-* aurait donné *g-p-r-*, qui est encore bien loin de *c-b-r-;* ce que souligne justement Graur et après lui Mihăilă. Tout au plus, par consequent, *pogorî* a pu jouer un rôle dans la fixation de *coborî*, avec lequel il a tout de même beaucoup en commun dans sa forme, sans parler du sens[8].

Graur avance un autre argument pour rejeter cette métathèse: si *coborî*, objecte-t-il, a remplacé *pogorî*, comment se fait-il que les deux formes continuent d'exister? Argument irrecevable: il peut s'agir de deux synonymes, pouvant être perçus comme deux variantes d'un même mot. Outre qu'il peut y avoir des différences de région, de classe sociale, de génération.

[6] À quoi s'ajoutent *coborî* („abattre", dans l'hypothèse exposée plus loin); *cotropi*.
[7] Cf. note 4 ci-dessus.
[8] Voir note sur *pogorî* dans „Dossier".

L'ennui avec l'étymologie de Puşcariu, et avec sa diffusion, c'est qu'en posant aussi nettement *coborî* = *pogorî*, on oublie les différences. Le fait que *coborî* ait été autrefois transitif (cf. *a se coborî*, forme réfléchie récente) ne peut pas être retenu parmi ces différences, *pogorî* ayant été lui-même transitif (cf. Tiktin), sauf si les périodes ne coïncident pas. Mais *coborî* (qui là est très distinct de *pogorî*) a une variante en *s*-: *scoborî*. En second lieu, *coborî* a pu signifier il y a peu de temps encore (et continue peut-être de signifier part) „abattre", au sens fort, comme l'a souligné Mihăilă, qui cite une poésie populaire transylvaine:

*Peste faţă îl lovea*
*La pământ îl cobora*[9].

Dans cet emploi *coborî* est interchangeable avec *doborî*: *doborî* „a da jos; a înfrânge, a supune" (DEX).

Si à l'origine *coborî* est une variante de *doborî, coborî* pour *doborî* pourrait être dû à une réfection, sous la pression du même système que ci-dessus: *co-* = „embrasser, dominer".

Une réfection de *doborî*, verbe parfaitement attesté tant en roumain qu'en slave (доборя existe en bulgare, avec le même sens), non de l'hybride et hypothétique **poboriti* reconstruit par Graur après DA[10].

*Coborî* = *doborî* „abattre" > *coborî* (moderne) „descendre": une réduction de sens banale, cf. français *étonner*, jusqu'au XVIIème s. „frapper comme par le tonnerre", puis, langue moderne, „surprendre", sens très atténué. Notons en français également que, inversement, „descendre" se dit familièrement pour „abattre, tuer".

*Coborî*, d'abord transitif, est devenu, essentiellement, dans la langue moderne, intransitif, phénomène courant.

À côté de *doborî*, le roumain possède *oborî*, même sens; il est donc possible que *coborî* soit refait à partir de *oborî* plutôt que *doborî*, lequel est cependant, apparemment, plus courant.

DA et Graur, dans leur justification d'un étymon **poboriti*, recherchent l'origine du radical *bor*-, problème slave, d'un autre niveau. Pour *doborî (oborî)* > *coborî*, l'existence en roumain de *doborî* (*oborî*) est un point de départ suffisant: une étymologie roumaine interne[11].

---

[9] Mihăilă, *loc. cit.*

[10] доборя.

[11] Ce problème est non résolu chez les slavistes eux-mêmes. Deux verbes anciens ont pu donner un radical *bor*-: *oriti* „abattre", d'où *bor-* par une fausse coupure du préverbé *oboriti* (*ob-* „vers le bas"); *brati* se „lutter", qui fait *bor* au présent. C'est le sens qui fait pencher pour le premier radical dans le serbo-croate *oboriti* „abattre", le bulgare *оборя* „idem"; *съборя* „détruire; abattre". On a un verbe *boriti* „démolir" en tchèque. La confusion des deux radicaux a produit les formes hybrides proposées par DA et Graur (A. Vaillant, *Grammaire comparée des langues slaves*, III, p. 415; Holub *Etymologický slovník jazyka českého*, etc.).

## Deux problèmes à part: *comânji, cotropi*

### *Comânji*

*Comânji* „barbouiller, salir, souiller” (Tr., Damé) pourrait être, pense Graur, *ibidem*, une refonte du slave *pomazati*, perfectif préverbé de *mazati* „oindre” (*pomazati* est le perfectif préverbé le plus important de *mazati*); *pomazati* > *comânji* est en bonne place dans sa liste des verbes slaves en *po-* susceptibles d’avoir donné *co-* en roumain. Or, comment justifier ici *co-*? Par la „pression” de quel „système”? En revanche, on constate que *mânji* (on ne peut guère douter que *comânji* soit dérivé de *mânji*, lui-même de *mazati*) a de nombreuses variantes qui toutes, à l’évidence, peuvent se reconstruire à partir de croisements avec des mots sémantiquement proches (le radical *-mânji* dans les variantes a les formes *-măji, -moji, -muji*):

Croisé avec: *mazati – mânji* a produit la variante:

| | |
|---|---|
| *(îm)bălsămi* | *Bălmăji, bălmoji, bolmoji, bălmuji, îmbolmăji* |
| *tămădu* | *tămânji* |
| *nămo* | *nămânji* |
| *morfoli* | *mormânji*[12]. |

Même *mazati* (présent *maž-*) a dû subir, au simple, une ou plusieurs contaminations pour donner *mânji*: pour le *â* je propose un croisement avec *mâzgă, mâzgăli.*

De sorte que *comânji* pourrait bien n’être qu’une contamination supplémentaire. Avec *cocini* „souiller”, de *cocină* „étable à porcs”?

### *Cotropi*

*Cotropi* „envahir, submerger” (Damé); „a încălca, a invada; (refl., rar) a se nărui, a se prăbuşi; fig. a acoperi, a cuprinde din toate părţile” (DEX).

Définition, plus complète, chez Mihăilă, *loc. cit.*: „*A (se) cotropi* (variante: *cotropi, cotrupi, cutrupi*) 1. a veni năvalnic peste..., a năvăli, a invada, a inunda; 2. a cuprinde, a umplea; 3. a acoperi de tot; 4. (refl.) a se prăpădi (cu firea) (DA I). Atestat abia de la începutul sec. al XIX-lea.”

Autre présentation, dans DA: *cotropi* 1. a veni năvalnic peste..., a se revărsa în mase mari, invadând, împresurând, călcând, acoperind, copleşind; a năvăli, a invada, inunda; 2. a cuprinde (din toate părţile sau mult), a umple; 3. a acoperi de tot, a îngropa, a astruca; 4. a călca în picioare (cu totul), a culca la pământ; 5. a dărâma, a se nărui, a se prăbuşi; 6. a se prăpădi (cu firea) (Şi: *cutropi, cotrupi, cutrupi*).

Il me paraît injustifiable de séparer *cotropi* „enhavir” de *cutrupiş* „couverture”: autant les deux formes s’accordent entre elles (*cu-* peut donner *co-*; *-u-* dans le radical de *cutrupiş, -o-* dans celui de *cotropi* peuvent s’expliquer par

[12] Suggestions de contaminations extraites d’un livre en préparation.

une harmonisation vocalique), autant les sens concordent: „enhavir”, c’est „recouvrir”; *cotropi* „envahir” peut être une extension, abstraite, figurée, de „(re)couvrir” comme dans *cutrupiş*:

„(re)couvrir (concret)”

| | |
|---|---|
| *cutrupiş* | *cotropi* |
| „couverture” | „envahir” |
| (concret) | (abstrait) |

Diculescu a eu raison (contre tous les autres auteurs, énumérés par Mihăilă, *loc. cit.*) de faire de *cutrupiş* un postulat, même si son étymologie grecque est absurde (voir Mihăilă).

*Co*- dans *cotropi* (en face de *cu*- dans *cutrupiş*) peut se justifier par la pression du „système” „*co*- ‘embrasser, dominer’ ”. *Cotropi* „enhavir” a deux synonymes très proches en *co*-: *copleşi, coprinde* lui-même. Il est remarquable que, si l’identification *coprinde* = *cutrupiş* est juste, la forme en *co*- soit restreinte au sens „enhavir”.

Reste, évidemment, le radical -*trop*- ou -*trup*-. Le rapprochement avec -*trop*- comme dans le verbe bulgare *tropam*, proposé par Mihăilă, après Bogdan, ne convient pas, à cause du sens: „frapper” ne pouvant donner „(re)couvrir”.

Aucune des étymologies proposées jusqu’ici n’est acceptable, voir ci-dessous, dossier, et Mihăilă, *loc. cit.* Notons, comme raison supplémentaire de les rejeter, qu’ à part Diculescu, aucun auteur ne cherche à concilier *cotropi* et *cutrupiş.*

**Dossier**

Exemple de pression d’un système préexistant: *bezmetic* > *dezmetic*
Etymologie de *covârşi* par Puşcariu
Etymologie de *cotropi* par Puşcariu
*Pogorî*
Le préfixe slave *ko*- appliqué au roumain

Réfection d’un mot sous la pression d’un système préexistant

J’illustrerai ce type de phénomène par un exemple qui me paraît particulièrement clair: *bezmetic* devenu *dezmetic*. (Je traite cette question dans le livre cité en préparation.)

On a d’abord (Tiktin, Iordan) vu dans *bezmetic* > *dezmetic* une interprétation roumaine du préfixe slave privatif *bez*-; les Roumains, comprenant le sens privatif de *bez*- slave, l’auraient remplacé par son équivalent (privatif) roumain *de*-. À quoi Puşcariu réplique justement: „Un astfel de schimb e greu de admis, deoarece *bez*- în româneşte nu se simte ca prefix (DA)”.

Mais le processus *bezmetic* > *dezmetic* est bel et bien réel et il faut l'expliquer.

Que s'est-il passé pour que le remplacement de *bez-* par *dez-* s'impose, sans passer par la connaissance du sens de *bez-*?

Les données „visibles" sont les suivantes: 1. Emprunt par le roumain du mot *bezmetic* „qui a perdu ses esprits". 2. Un Roumain ne comprend pas *bez* „sans". 3. Mais il rapproche phonétiquement *bez-* de *dez-*, d'où *dezmetic*, même sens que *bezmetic.*

Il y a concordance entre la fonction privative de *dez-* ou de la série d'adjectifs en *dez- (des-)* très vivante, et le sens de *bezmetic*, dont on peut dire qu'il est lui-même „privatif", puisque „bezmetic" = „être *privé* de quelque chose: ses esprits". Cette concordance a fait que *bezmetic* a été attiré dans la sphère des adjectives privatifs en *des-*; tel a été le facteur décisif qui a imposé le remplacement de *bez-* par *dez-*.

(En fait „remplacement" est une notion impropre; c'est le changement apparent; ce qui s'est passé est une réfection intégrale, puisqu'il a fallu passer par le sens (lexical) et par toute une réflexion.)

## ***Covârşi*** < *cu vârf* (**Puşcariu**)

Puşcariu (DR VI, p. 313-314) formule son étymologie ainsi: „*covârşi* < *cu vârf*, cf. *cu vârf şi îndesat*". Mihăilă (*Studii*, p. 83) la schématise ainsi: „*cu vârh* > **cuvârşi* > *covârşi*".

Comme le souligne Mihăilă (*ibidem*, p. 84), *cu-* > *co-* est une difficulté. Mais elle n'est pas insurmontable, cf. *cuprinde/coprinde*, etc. Ce qui est étonnant, c'est que *covârşi* n'est attesté qu'avec *co-*, *cuvârşi* (cité par DA) étant un *hapax*.

Il y a une autre difficulté à laquelle on n'a pas pensé, c'est la transformation de *-f* en *-ş*. L'alternance *f/ş* est connue dans un nom: *vătaf* > *vătaşi, vătăşie*. La condition est que *f* soit issu d'un *h*, et en effet *vătah* existe en roumain (Alf Lombard, *La langue roumaine. Une présentation*, Paris, 1974, p. 323). Mais on n'a pas d'exemple de cette alternance dans un verbe. Outre que *cu vârf* est un adverbe: pouvait-on avoir *f/ş* en pareil cas?

## ***Cotropi*: l'étymologie germanique de Puşcariu**

„Ainsi le germanique *thorp* 'agglomération d'hommes', conservé dans l'allemand *Dorf* 'village', qui... apparaît dans les langues romanes d'Occident... Chez nous, la locution aujourd'hui disparue *cu tropul* 'en masse, en quantité' a engendré le verbe même qui exprime les invasions impétueuses des barbares germains: *a cutropi* (de même que la locution *cu vârf* a amené le verbe *covârşi*)" (Puşcariu, *Études des linguistique roumaine*, p. 44).

„El [**thorp* 'aglomeraţie mare', acelaşi ca *Dorf* german] apare... în franc. *troupeau*, în adverbul *trop...* Un **trop* trebue să fi existat şi la noi. Din expresia *cu *tropul* 'în număr mare' s-a născut verbul *cutropi (cotropi)*, întocmai precum din

*cu vârh* (= *cu vârf*) a fost derivat verbul *covârşi*” (Puşcariu, *Limba română*, p. 273).

Mes objections:

1. On attend *cu*-, or *cotropi* est avec *co*-, la variante *cutropi* étant une rareté: même défaut que pour *covârşi* < *cu vârf* (Puşcariu compare *cotropi* < *cu tropul* et *covârşi* < *cu vârf*; dans son esprit, manifestement, les deux étymologies se confondraient l’une l’autre);

2. Mihăilă a raison de rappeler, citant Rosetti, combien la théorie des mots germaniques anciens du roumain est fragile (*Studii*, p. 86);

3. L’adverbe **cu tropul* n’est pas attesté en roumain (à la différence de *cu vârf*); dans le premier passage cité ci-dessus Puşcariu à omis l’astérisque;

4. Le mot germanique *thorp*, à l’origine „troupeau”, s’est spécialisé au XVIème siècle dans le domaine militaire, d’où français *troupe*, italien *truppa*, cf. Dauzat, *Dictionnaire étymologique français*; l’étymologie de *cotropi* par Puşcariu ne doit-elle pas beaucoup, du mot germanique?

5. Le verbe *cotropi* n’est attesté en roumain qu’a partir du XIXème siècle (cf. Mihăilă, p. 85);

6. L’idée d’un envahisseur laissant, pendant ou après son passage, précisément le mot „enhavir”, est pour le moins naïve; il y a là trop d’adéquation entre le sens d’origine supposé et le sens actuel (les mots évoluent!): un défaut général des étymologistes d’autrefois;

7. Puşcariu a une conception anachronique des invasions. Il ne retient que le moment de l’arrivée de l’„envahisseur”, nécessairement „guerrier”. Les tribus germaniques ne sont certainement pas entrées en Dacie d’un seul coup, en un seul jour ou presque, avec une troupe d’hommes en armes, comme les Prussiens en 1870. Elles se sont établies progressivement, et non obligatoirement par la force (quoique Germains!). Cf. ce que l’historien dit de Gépides: „gens quieta”, C. et D. Giurescu, *Istoria Românilor*, Bucureşti, 1975, p. 174.

### ***Pogorî***

DA: „Derivat dintr-un adverb *pogor*, păstrat încă la aromâni, cf. Capidan, *Elementul slav în dialectul aromân*, 367, iar acesta din paleosl. *pogorî* «în jos». Forma *coborî*: metateză. (Dacă sensul de ‘a doborî’ e vechiu, ar fi imaginabil ca în *coborî* să avem a face cu o formă disimulată din *poborî*, iar acesta din bulg. *poborvam* «a învinge în luptă, a doborî»)”.

L’adverbe slave *погоръ* n’est pas courant. En slavon russe Sreznevskij (*магериалы*) en cite un unique exemple, relevé dans une charte de 1199, elle-même connue d’après une copie du XVème siècle: *Акы вода исходящи погоръ* „Comme une eau qui sourd vers le bas”. Sreznevskij, qui n’est pas certain du sens, ajoute un point d’interrogation. Au lieu de *po*- „le long de” on attend plutôt *pod*- „vers le bas”, et une autre copie du XVIème siècle donne en effet

*подгорь*. Mais *погорь* est confirmé par l'adjectif dérivé *погорьный* „descendant", dont Sreznevskij cite un exemple [*гора* „montagne, montée"].

La théorie du préfixe slave *ko-* appliquée au roumain.

Sur la base de cette théorie Moskov („Romanoslavica", XII, 1965, p. 43-49) prétend résoudre les problèmes de: *şovăi, şovâlca, şovârni;* Mihăilă (*Studii*, p. 80-87) les problèmes de: *coborî, covârşi, cotropi.*

Quelques remarques groupées (dès lors que Mihăilă se réfère à Moskov).

La théorie du préfixe slave *ko-* est, comme le précisent les deux auteurs, controversée. Mais, sans porter de jugement de fond, on peut montrer que dans son état actuel son utilisation est prématurée ou abusive.

1. Normalement, les variantes d'un affixe sont conditionées par son contact avec le radical; exemples: les préverbes slaves *o-/ob-, pod-/podo-*. Les variantes de *ko-* selon Moskov (au nombre de 16!) ne sont pas définies comme conditionnées, absolument comme s'il s'agissait d'un mot autonome.

2. Il n'est pas donné pour *ko-* et ses variantes de sens ou de fonction, comme pour tout affixe. Les sens énumérés par Moskov (répartis en 6 groupes) sont en réalité les sens des verbes formés à l'aide de *ko-*. Le sens de la somme „affixe + radical" n'est pas le sens de l'affixe, ni celui du radical: autrement, à quoi servirait la dérivation? (Dans deux solutions proposées par Mihăilă, *ko-*, „préfixe", s'ajoute comme une „coquille vide" à un radical, seul porteur de sens; dans **kovršiti* = *covârşi*, interpréte „a trece peste vârf", *ko-* signifierait „peste" = „par-dessus", ce qui n'est montré nulle part.)

3. Le préfixe slave *ko-*, reconnu comme „sporadique" par Mihăilă, en slave même, aurait été vivant en roumain, langue non slave?

4. L'époque n'est pas précisée. Il s'agirait d'un préfixe remontant au slave commun: or à ce stade le roumain (?) n'est pas encore entré en contact avec le slave. (Pour Moskov, *ko-* est du slave commun; *šo-*, variante de *ko-*, définie p. 45 comme slave commune, devient p. 47 typiquement bulgare: le bulgare, du slave commun!)

### ***Coborî*** < **koboriti*

Ayant rejeté, à juste titre, le radical hybride *-boriti* de Graur (= *bor-* comme dans *(do)(o)boriti* + *bor-* = présent de *brati sę* „lutter"), Mihăilă reconstruit **koboriti* à partir de „vsl. *boriti* 'a se lupta' ", formé lui même sur le radical *bor-* du présent de *brati sę* „lutter". C'est le verbe secondaire *boriti* (rare en slavon, cf. Sreznevskij) qui aurait donné *doborî* et *oborî* „abattre". Erreur: il faut remonter à *oriti* „abattre", cf. ci-dessus, sans passer par le sens „lutter", qui ne peut donner „abattre", ce que Graur avait bien compris.

### ***Covârşi*** < **kovršiti*

Le radical *-vršiti* existe; le seul problème de cet étymon est *ko-*, voir ci-dessus.

### ***Cotropi*** < **kotropati*

Le verbe bulgare *tropam* „battre” ayant un sens fort éloigné de *cotropi* „enhavir”, Mihăilă a recours, pour conforter sémantiquement **kotropati*, à l'indoeuropéen, où la racine correspondante un „mouvement pressé”. Moderne de forme, **kotropati* serait préhistorique quant au sens:

„Rădăcina *trep-/ trop-* ... are corespondente exacte în alte limbi indo-europene[...] aparținând radicalului i.-e. **trep-* 'indiquant un mouvement pressé [...]'. Or, tocmai acest sens este primordial în limbile slave şi în cuvântul românesc *a cotropi*”.

**kotropati* peut-il donner *cotropi*? Conscient qu'il y a là une difficulté, Mihăilă se justifie maladroitement: il semble que dans son esprit les verbes slaves du roumain, „majoritairement” en *-i*, aient été formés à l'origine seulement à partir de verbes slaves également en *-i* (sous-entend-il par là que ces verbes roumains doivent leur *-i* au slave?):

„Din punct de vedere formal, dacă vom ține seama de faptul că majoritatea verbelor româneşti de origine slavă aparțin conjugării a IV-a (*a munci, a trudi* etc.), *chiar dacă în limbile slave tema prezentului nu se termină în -i* [...], includerea verbului *a cotropi* (< v. sl. **ko-tropati*) în conjugarea a IV-a nu poate fi considerată o excepție [souligné par moi, M. F.]”.

Les verbes slaves du roumain sont en *-i* parce que le roumain les a intégrés dans cette classe (issue des inchoatifs latins en *-esco*), productive à une certaine époque de son histoire. La base est tirée du présent slave; elle est soit en consonne (*čot-* > *citi*), y compris si l'infinitif slave est en *-i-*: *ljubiti* = *ljub-* > *iubi*; soit en voyelle, si le radical slave est suffixé, d'où *-ui, -ăi*, etc.

On attend **kotropati* > **kotropa-* > **cotropăi.*

*Paris*